

Revue archéologique d'Île-de-France



Éditeur

Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente

M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche au Sra Île-de-France

Vice-président

F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Trésorier

J. PRIN

Siège social

c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75 010 Paris

Directeur de la publication

D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)

S. BEAUVAIS, Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT

B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

A. LEFEUVRE, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise,
Umr 7041 - ArScAn

M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAn

R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)

F. BLAIZOT, Cnrs, Umr 5199 - PACEA

R. CORTOPASSI, Ministère de la Culture, C2RMF

A. FROMENT, Musée de l'Homme

M. ILLETT, Université Paris 1/Umr 8215 - Trajectoires

F. LEBLANC, Ministère de la Culture, C2RMF

R. LEGOUX

C. LEROYER, Université Rennes 1/Umr 6566 - CREAAH

M. MARTIN, Université de Provence/Cnrs, Umr 6125

S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME

P. PERIN, Musée d'Archéologie nationale

F. RAVOIRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

F. VALENTIN, Umr 7041 - ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)

C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

D. CHAOUÏ-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

S. HURARD, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac/Sra Île-de-France

B. POIRIER, Service Archéologie du Val-de-Marne

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Traduction des résumés (anglais et allemand)

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

R. PEAKE, Inrap CIF

J. WIETHOLD, Inrap Grand Est Nord

Mise en page, maquette et charte graphique

F. TESSIER

Logo

N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie

France Quercy SAS

ZA Les Grands Camps

46090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :

revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1^{re} de couverture

Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital »

Ampullina parisiensis [© C. Valéro, Inrap]

Pot tripodes champenois produits à Épernay

Collection particulière [© F. Renel]

Paris (75 003), « cimetière du Temple »

cuves maçonnées des XIII^e-XIV^e siècles

[© I. Caillot, G. André, É. Vermuth, Éveha]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PREMIÈRE APPROCHE DE LA SIGNALISATION DES SÉPULTURES AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE

Résumé

À travers l'étude de sites issus de l'inventaire réalisé par le PCR « Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France », il est possible de dresser un premier aperçu de la signalisation des tombes au haut Moyen Âge. L'étude de cette pratique permettant la mise en valeur des tombes est fondamentale pour effectuer une approche globale de la tombe alto-médiévale. Étudier très précisément l'organisation spatiale des tombes permet de déterminer la présence des marqueurs de surface. En outre, la région possède un corpus important de stèles, mais d'autres indicateurs plus éphémères ont aussi été repérés, précisant notre perception du paysage funéraire.

Mots-clés Haut Moyen Âge, Île-de-France, archéologie funéraire, nécropole, sépulture, signalisation, stèle.

Abstract

The study of sites inventoried within the research programme dedicated to the archaeology of Merovingian cemeteries in the Ile-de-France enables a preliminary survey of early medieval grave-marking. Study of a practice intended to emphasise the grave is essential to an overall perception of early medieval burials. Detailed examination of the spatial organisation of graves allows identification of surface markers. A significant corpus of grave-stones is known for the region but other more ephemeral indicators have been identified which further clarify our image of the funerary landscape.

Keywords Early medieval, Ile-de-France, burial archaeology, cemetery, grave, markers, grave-stone.

Zusammenfassung

Basierend auf dem Fundstelleninventar das, im Rahmen des Forschungsprojektes (Projet Collectif de recherches [PCR] „Die Archäologie merowingerzeitlicher Gräberfelder in der Region Île-de-France“ erstellt wurde, ist es möglich, eine erste zusammenfassende Übersicht zur Frage der Kenntlichmachung frühmittelalterlicher Gräber zu geben. Die Untersuchung derartiger Praktiken, die es erlaubten, die Bedeutung der Grablegen hervorzuheben, ist entscheidend, um die Grabsitten des Frühmittelalters zu verstehen. Dabei ist die detaillierte Untersuchung der räumlichen Organisation der Gräber der Schlüssel, um eine Kenntlichmachung der Grablegen an der Oberfläche zu verifizieren. Hinzu kommt, dass aus der Region ein bedeutender Korpus von Grabstelen vorliegt. Jedoch sind auch andere, weniger eindeutige Markierungen nachgewiesen worden, die es erlauben, unsere Kenntnis der frühmittelalterlichen Gräberfeldlandschaft zu präzisieren.

Stichwörter Frühmittelalter, Île-de-France, Gräberfeldarchäologie, Gräberfeld, Körperbestattung, Kenntlichmachung durch Stelen.



INTRODUCTION

Au cours du haut Moyen Âge, les mutations sociales et religieuses impliquant des modifications profondes du lien entre les vivants et les morts trouvent écho dans les pratiques funéraires. Si la période des IV^e-VI^e siècles est considérée comme une période de gestation, mêlant à la fois traditions antiques et nouveautés, une évolution lente et progressive des pratiques funéraires est constatée tout au long de la période. L'orientation des sépultures change, les matériaux et les formes des différents contenants évoluent, leur réutilisation devient courante et le dépôt de mobilier connaît un essor au V^e siècle puis un déclin au VIII^e siècle (LORANS 2007). L'espace d'inhumation va progressivement se circonscrire autour des lieux de cultes et se transformer en cimetière paroissial chrétien. L'organisation spatiale rigoureuse des nécropoles en rangées, où les recoupements des tombes constituent une exception et non pas la règle, soulève inévitablement la question de leur visibilité en surface. La conservation de ces marqueurs *in situ* est certes exceptionnelle, mais les indices de leur existence sont en revanche très nombreux.

La présente étude s'inscrit dans les travaux du PCR « Archéologies des nécropoles mérovingiennes d'Île-de-France » (coordination Cyrille Le Forestier). Depuis 2013, celui-ci a pu constituer un corpus conséquent de 410 sites, qui ouvrent de nombreuses perspectives pour les recherches du haut Moyen Âge. Ce corpus offre de nombreux indices du marquage de surface des tombes, dont la présence amène des interrogations concernant le soin apporté aux morts après l'inhumation. La signalisation des sépultures joue plusieurs rôles. Elle est liée à la fois à la question de la mémoire des morts car elle valorise la tombe individuelle et facilite l'organisation de l'espace funéraire. Le temps de la mémoire est aussi questionné à travers cette pratique. Cette étude propose une synthèse pour l'Île-de-France qui s'intégrera dans un travail sur la signalisation des tombes au haut Moyen Âge dans le Bassin parisien (thèse en cours à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction d'Anne Nissen).

LES DIFFÉRENTES SOURCES

Bien que la diffusion des textes et des images autour de la mort ne soit pas homogène au haut Moyen Âge, ces sources offrent des indices complémentaires. Elles nécessitent cependant une étude spécifique de leur contexte et de leur origine pour être exploitées. Les images prennent parfois un caractère codifié car elles ont un rôle pédagogique (ALEXANDRE-BIDON 1996, p. 81), et certains textes normatifs comme les lois ou les canons des conciles font plutôt état de cas problématiques et particuliers, ce qui doit nous inciter à les utiliser avec prudence (DIERKENS, PÉRIN 2011, p. 43). Les textes narratifs, comme ceux de Grégoire de Tours, peuvent offrir des éclairages ponctuels sur des tombes ou des situations précises, mais ils se rapportent souvent à des individus d'un statut élitaires qui sont donc en décalage avec le quotidien d'une population en milieu rural et les vestiges matériels trouvés sur les sites de la présente étude.

Depuis une trentaine d'années, l'aménagement intense du territoire national – notamment en Île-de-France – a entraîné l'essor de l'archéologie préventive et avec elle les fouilles étendues de sites funéraires alto-médiévaux. Ainsi sur le site de Serris, « Les Ruelles », en Seine-et-Marne, près de 1 000 sépultures ont été fouillées dans les années 1980-1990 et ont fait l'objet d'une thèse de Frédérique Blaizot (BLAIZOT 2011), ou encore plus récemment « Les Mastraits » à Noisy-le-Grand en Seine-Saint-Denis, une nécropole des V^e-X^e siècles a livré 650 sépultures. Beaucoup d'autres sites, nettement plus modestes, nous apportent autant d'informations intéressantes. Cette quantité de nécropoles offre la possibilité d'analyses approfondies permettant de déceler des gestes funéraires jusqu'à présent peu étudiés.

DÉTERMINER LES INDICES DE LA SIGNALISATION

Le marquage de surface des tombes a été ponctuellement suggéré sur les nombreuses fouilles anciennes de nécropoles, mais ces observations ont souvent été mises en retrait dans les rapports et les publications qui se sont concentré plus sur les données mobilières ou anthropologiques.

Comment déterminer la signalisation des tombes ? La présence directe de marqueur est effectivement une information fondamentale, mais beaucoup de sites disposent seulement d'informations plus indirectes, qui une fois croisées sont tout aussi exploitables et intéressantes. Ainsi, deux types d'indices permettent la mise en évidence du marquage : les indices matériels et les indices indirects (**figure 1**).

INDICES MATÉRIELS	INDICES INDIRECTS
Stèles	Organisation en rangées
Piquets / croix en bois	Absence de recoupement
Amas / contour de pierre	Réutilisation des tombes
Couvercle de sarcophage	Recouvrements partiels
Tertre	Superposition des tombes
Dalles	Pillages

Figure 1 – Les grandes catégories d'indices de signalisation des sépultures.
[© J. Grall]

Parmi les indices directement identifiables, il existe des stèles. Trouvées parfois en remploi et parfois encore *in situ*, elles sont particulièrement nombreuses dans la région, notamment dans le Vexin français, pour cette raison ce sont les marqueurs de tombes les plus étudiés et ils seront présentés dans un paragraphe ci-après. Les tombes peuvent également être visibles via des amas ou des cordons de pierre, des dalles, des petits édifices de bois dont la trace des trous de poteau a subsisté. Mais ces éléments très intéressants ont été découverts de façon ponctuelle, tandis que les indices indirects sont beaucoup plus récurrents. L'organisation des tombes en rangées, l'absence de recouvrements, les recouvrements partiels non destructeurs, les superpositions de tombes, la réutilisation des contenants, et les tombes pillées sont autant d'indices démontrant la visibilité des tombes. Les deux premiers indices sont facilement visibles dès la lecture du plan de la nécropole. Les autres peuvent être déterminés grâce aux relations stratigraphiques entre les tombes et l'étude anthropologique qui détermine les NMI par sépulture et qui permet des analyses taphonomiques. La détermination de ces indices est donc sujette à la rigueur de la documentation archéologique.

Or, le corpus de sites inventoriés lors du PCR « Archéologies des nécropoles mérovingiennes d'Île-de-France » est particulièrement hétérogène puisqu'il réunit toutes les découvertes fortuites, diagnostics et fouilles, réalisés depuis le XIX^e siècle qui auraient permis la mise au jour de sépultures alto-médiévales. Les fouilles anciennes, dont certaines sont intervenues avant les labours profonds, nous offrent souvent une meilleure vision de la surface de circulation à l'époque de l'utilisation des sites funéraires. Toutefois, la documentation, bien que parfois précise pour l'époque, est plus difficilement exploitable. Les photographies sont peu nombreuses, les croquis ou les plans sont souvent approximatifs car effectués sans mesures précises, et certains détails sont passés sous silence au profit d'autres études, de mobilier par exemple. À l'inverse, les fouilles récentes offrent souvent une excellente documentation, à travers des catalogues précis des sépultures décrivant l'aménagement des tombes, l'étude du mobilier, et complétés par des études anthropologiques parfois très poussées. Cependant, pour des raisons de rapidité, les

décapages s'arrêtent souvent au plus près du squelette, enlevant par conséquent les niveaux de circulation susceptibles de livrer les vestiges les plus éloquentes de la signalisation des tombes.

Tous les sites ne disposent pas de la même fiabilité, mais pour pouvoir prendre en compte dans l'étude même les sites fouillés anciennement, il est indispensable de les hiérarchiser en différents niveaux : de 1 à 3, le dernier niveau correspondant aux sites les mieux documentés. Précisons également que, pour une telle étude, les sépultures isolées ne peuvent être prises en compte et qu'en outre, la recherche se concentre sur les nécropoles rurales qui font la plupart du temps l'objet de fouilles plus extensives qu'en milieu urbain, ce qui en permet une lecture plus complète.

Les exemples qui sont proposés ici permettent d'apporter un premier regard à cette étude de la signalisation encore en cours.

L'APPORT DES L'ÉTUDE DES INDICES INDIRECTS : LA NÉCROPOLE DE « LA PIERRE BÂT » À SEPTEUIL (YVELINES)

De nombreuses nécropoles possèdent un ou plusieurs indices indirects de la présence d'un marquage. La nécropole de « La Pierre Bât », à Septeuil dans les Yvelines, offre une étude de cas intéressante car elle réunit six indices suggérant la signalisation des tombes.

Ce sont des travaux de déviation de la RN 13 qui amenèrent entre 1984 et 1991 la fouille de quatre sites du haut Moyen Âge : deux nécropoles et deux sites d'habitats. La nécropole de « La Pierre Bât » est particulièrement intéressante. Dans une emprise de 250 m² environ, 41 sépultures datées des VI^e-VII^e siècles ont été fouillées. Les premiers terrassements ayant eu lieu sans suivi scientifique, d'autres ont probablement été complètement détruites avant l'arrêt des travaux. Cinq types d'inhumations existent au sein de cette nécropole : des sarcophages (2 en pierre et 14 en plâtre), 2 sépultures avec coffrage de bois, 6 sépultures avec coffrage de pierre et, enfin, les 18 restantes sont vraisemblablement des sépultures en plein terre (aucune analyse taphonomique n'a été effectuée).

L'organisation en rangées

Au sein de ce petit ensemble, les tombes orientées est-ouest s'alignent du nord au sud en quatre rangées bien définies (**figure 2**). Cette organisation des tombes en rangées est typique des premiers siècles du haut Moyen Âge et se retrouve naturellement sur une majorité de nécropoles où aucune contrainte majeure n'empêche un tel développement. Sur certains sites, comme celui de Vicq, « les Terres à Froment » également dans les Yvelines où 2 100 sépultures ont été exhumées, ces alignements sont particulièrement impressionnants (SOULAT 2012, p. 126). À Noisy-Le-Grand, « Les Mastraits », les sarcophages de plâtre sont organisés soit en rangées, soit en petits groupes de sépultures disposées en éventail (LE FORESTIER 2012, p. 101). Dans les deux cas, la proximité des tombes sans aucun chevauchement suggère un marquage en surface. Sur la nécropole de « La Pierre Bât » elles sont assez bien espacées les unes des autres : la distance est variable de 20 cm à 2 m.

Cinq tombes disposent d'un marquage de surface. La sépulture 22, comblée d'un sédiment brun d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, était recouverte de petites dalles en calcaire (BARAT *et alii* 2001, p. 145). Une pierre est plantée au pied de la sépulture 24, et de façon similaire deux pierres à la tête et aux pieds de la sépulture 34 (**figure 3**). Le groupe de trois sarcophages de plâtre 25, 26 et 32 dispose de deux dispositifs de marquage de surface (**figures 2, 4**). D'une part, au contact direct du bord ouest de la fosse, des pierres sont disposées de chant, de manière comparable aux sépultures 24 et 34 et ne semblent pas servir de pierres de calage. D'autre part, une autre pierre (qualifiée de « borne ») de forme cubique est située à l'ouest à la tête des trois sarcophages, à environ 0,40 m.

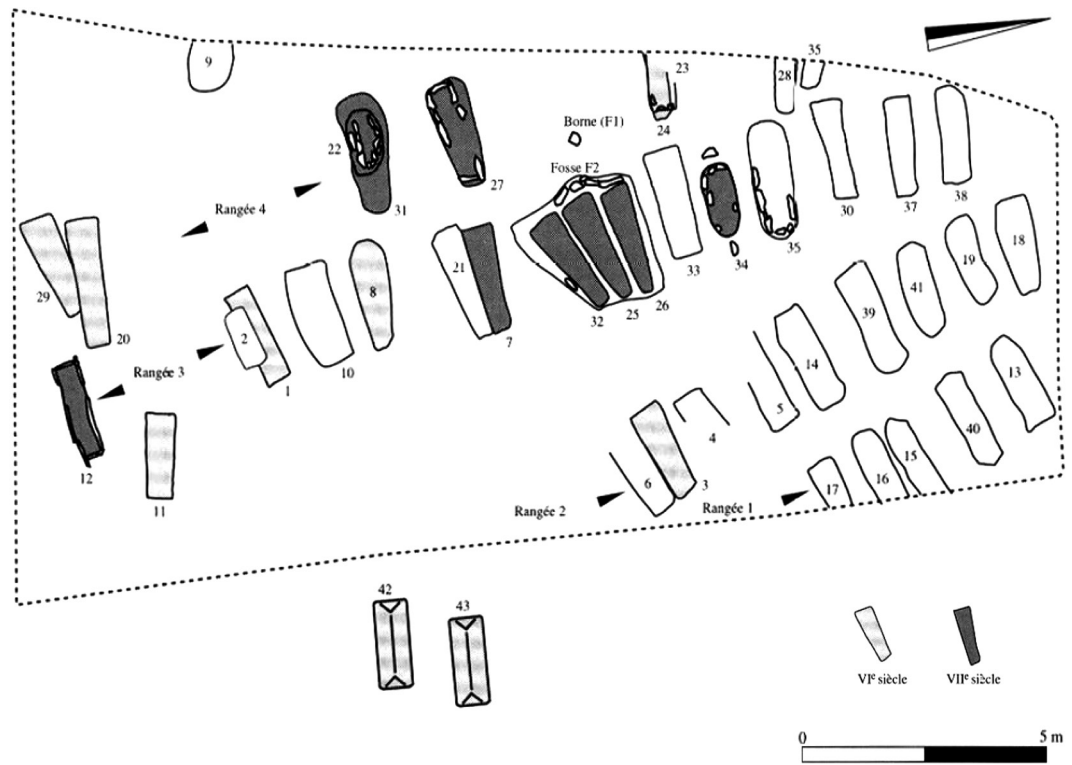


Figure 2 – Septeuil (Yvelines), «La Pierre Bât». Plan de la nécropole.
[© J. Grall, d'après BARAT *et alii* 2001]

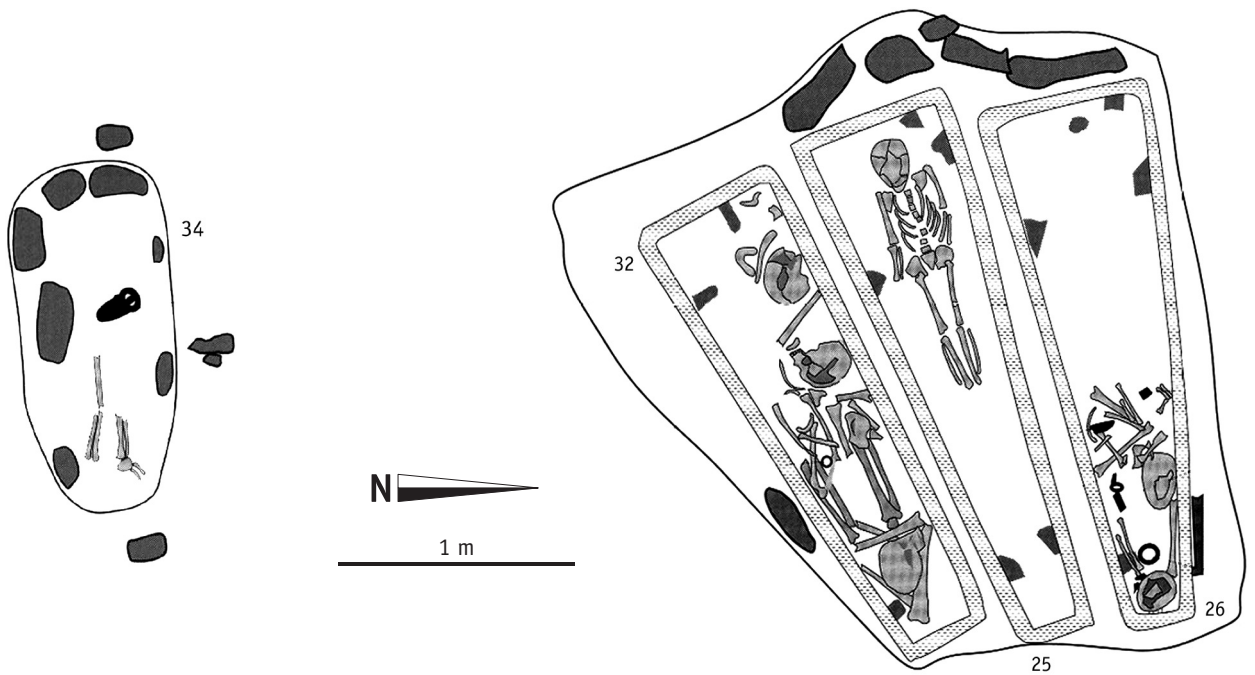


Figure 3 – Septeuil (Yvelines), «La Pierre Bât». Deux pierres plantées au chevet et aux pieds de la sépulture 34. [© J. Grall, d'après BARAT *et alii* 2001]

Figure 4 – Septeuil (Yvelines), «La Pierre Bât». Pierres de chant au chevet des sépultures 25 et 26. [© J. Grall, d'après BARAT *et alii* 2001]

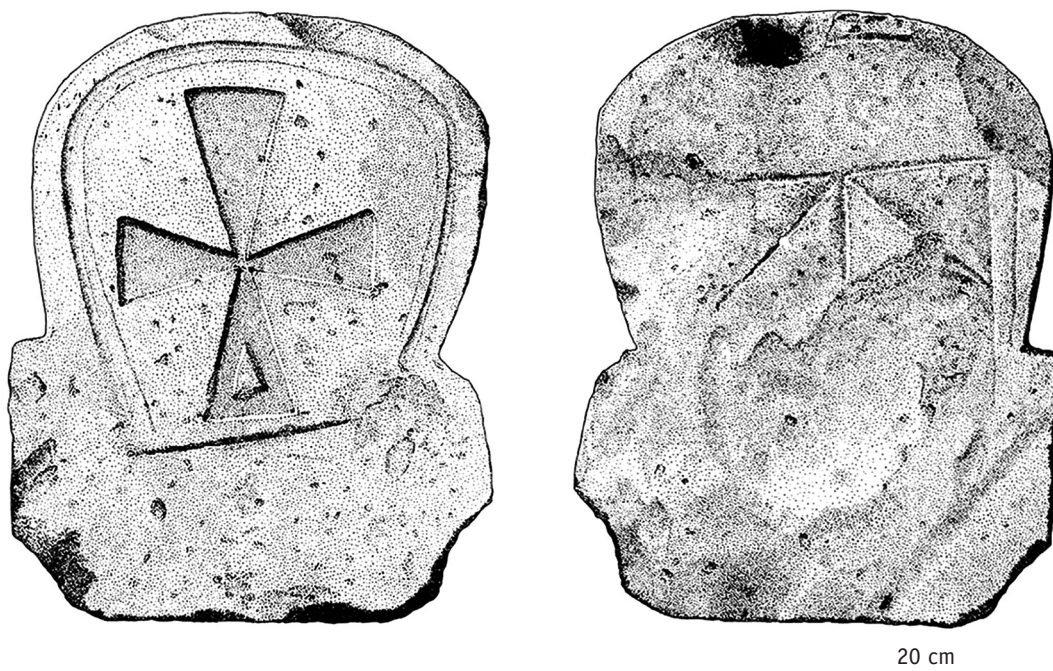


Figure 5 – Septeuil (Yvelines), « La Pierre Bât ». Stèle trouvée hors contexte.
[© J. Grall, d'après BARAT *et alii* 2001]

La pierre était enfoncée dans une petite fosse comblée avec un sédiment charbonneux (BARAT *et alii* 2001, p. 141), selon toute vraisemblance pour signaler une ou plusieurs tombes ou encore un emplacement du cimetière. Enfin, une stèle en calcaire coquillier, décorée d'une croix pattée, a été recueillie dans des déblais hors contexte (**figure 5**).

Les recoupements

Les recoupements lorsqu'ils sont très partiels peuvent suggérer que les tombes étaient visibles en surface (**figure 2**). Au sud de la rangée 4, les sépultures 20 et 29, deux sarcophages trapézoïdaux en plâtre, sont orientées légèrement différemment : la sépulture 20 recoupe ainsi l'angle nord-ouest de la fosse de la sépulture 29, sans pour autant endommager sa cuve en plâtre. Dans la rangée 3, la sépulture en pleine terre 21 est recoupée par la sépulture 7 ; sa cuve en plâtre effleure le bord nord de la fosse sans toucher aux dépouilles de l'ancienne tombe. Dans ces deux cas, on peut supposer que l'emplacement des tombes anciennes était encore connu, mais que leurs contours étaient partiellement estompés à moins que leur signalisation n'ait été limitée à un endroit précis par une stèle ou un marqueur en bois. Ces exemples de recoupements très partiels illustrent un phénomène qui se retrouve sur d'autres nécropoles. Par exemple, dans le cadre de cette étude, sur un autre site des Yvelines, à Gaillon-sur-Montcient, « Les Garennes », sur 220 sépultures (REGNARD 2001), 24 recoupements ont été observés dont 21 sont partiels.

Les superpositions

Les sépultures 23 et 24, trouvées en bord d'emprise à l'ouest, sont superposées. Seule une partie des membres inférieurs des individus a pu être fouillée, mais on constate que la sépulture 23, en coffrage de pierre, reprend exactement les mêmes limites que la sépulture 24. Cette dernière est d'ailleurs assez perturbée, probablement par l'installation des dalles de fond du coffrage de la sépulture 23. La deuxième inhumation a donc dû intervenir assez longtemps après la première, mais le mobilier céramique découvert

dans les sépultures situe la sépulture 23 au VII^e siècle et la sépulture 24 au VI^e siècle sans plus de précision. La sépulture 31 contenait deux individus, a et b, mais ils n'ont pas été enterrés simultanément (**figure 6**). L'inhumation du deuxième individu a ainsi provoqué des déplacements osseux au niveau du *calvarium*, de la mandibule, des côtes et des coxaux du premier défunt. Puisque les corps se superposent presque parfaitement, l'inhumation a dû être faite en contenant périssable (cercueil ?) dont la dégradation et le colmatage n'avaient certainement pas commencé. Si à cela s'ajoute la décomposition entamée du premier individu, il se peut que quelques années se soient écoulées entre les deux inhumations. Le premier inhumé a été daté de la fin du VI^e-début VII^e siècle grâce à une plaque boucle trouvée près de son humérus gauche. En outre, une autre sépulture, celle d'un immature, a été installée exactement au dessus de la 31 a et b. Cette sépulture en coffrage de pierre n'a pas perturbé l'individu de la sépulture 31a. De nouveau, les corps se superposent avec exactitude puisque la tête de l'enfant est juste au-dessus de celle de l'adulte. Comme précisé plus haut, le squelette de cet immature était recouvert de sédiment, lui-même recouvert de petites dalles en calcaire. Dans ce cas précis, si l'absence de mobilier dans la sépulture 22 empêche une datation précise et donc de connaître le laps de temps écoulé entre chaque inhumation, il est indéniable qu'un système de marquage de surface avait été mis en place. Ici, les sépultures semblent se surimposer parfaitement sans attaquer l'intégrité du squelette : quelques rares exemples ont également été observés, notamment à Serris, « Les Ruelles », où des sépultures d'enfants se sont aussi implantées dans le comblement de celles d'adultes. Parfois, ces réutilisations donnent lieu à des réductions, mais plus communément à la dispersion des ossements du premier individu (BLAIZOT 2011, p. 415-416). À Serris, cette réutilisation de la fosse, qui se fait parfois à plusieurs phases chronologiques d'intervalle, n'indique pas nécessairement une intention de rapprocher deux individus, mais témoigne plutôt de la gestion rigoureuse de l'espace sépulcral qui se densifie. Sur la nécropole de « La Pierre Bât », la densité des tombes est faible et ces rapprochements délibérés de deux ou trois individus pourraient être familiaux.

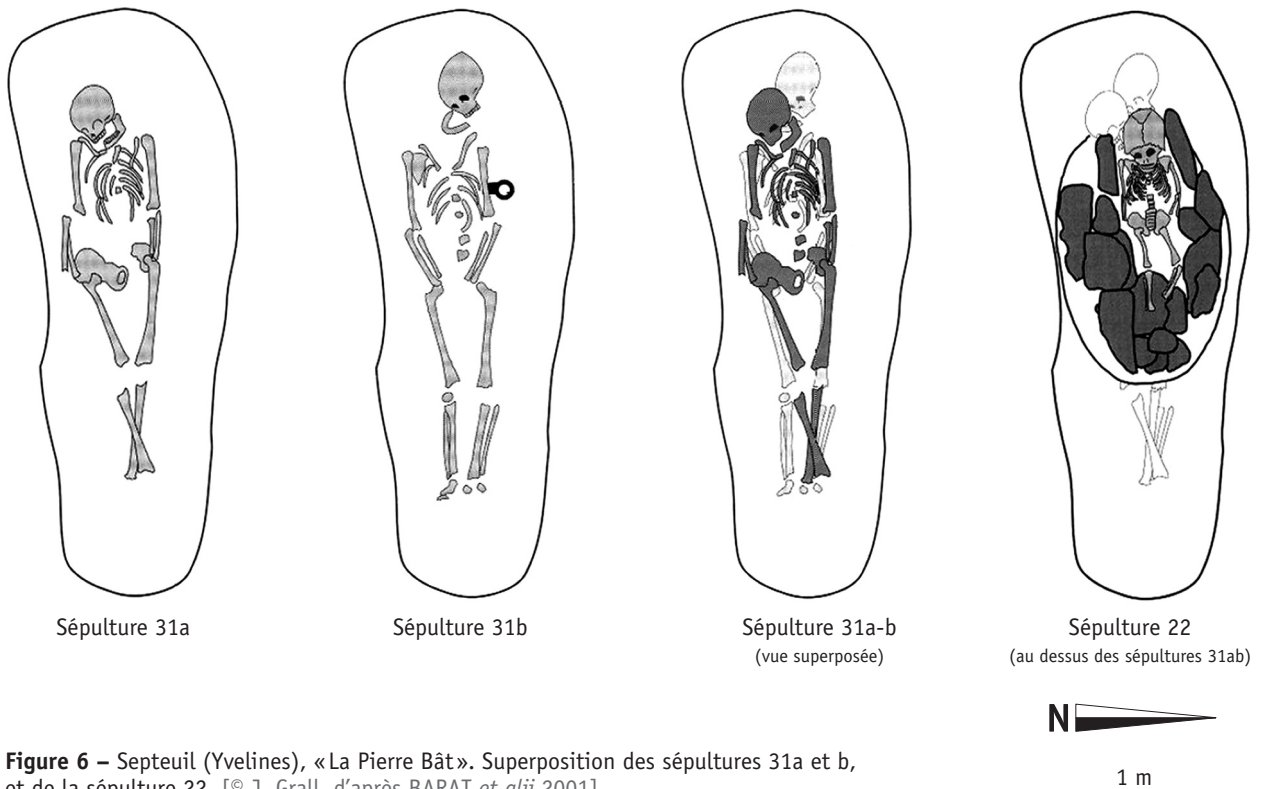


Figure 6 – Septeuil (Yvelines), « La Pierre Bât ». Superposition des sépultures 31a et b, et de la sépulture 22. [© J. Grall, d'après BARAT *et alii* 2001]

Les réductions

Enfin, la nécropole offre une dizaine d'exemples de réductions. Le sarcophage 32 contient ainsi trois individus, dont un encore relativement en connexion. Cela implique une signalisation assez pérenne, puisque deux corps se sont déjà décomposés dans le contenant avant le troisième et dernier enterrement. Par chance cette tombe a d'ailleurs conservé sa signalisation sous forme de pierres placées de chant au bord de la fosse. Il est également possible que le sarcophage n'ait été enfoui que partiellement. C'est la proposition qui a été faite sur la nécropole des « Mastraits » évoquée plus haut, où tout laisse à penser que les sarcophages, ou leurs couvercles, étaient visibles dans la nécropole (LE FORESTIER 2012, p. 102). Sur certains sites, cette visibilité des sarcophages (et des autres contenants) a probablement facilité le pillage.

Le pillage

Des tombes ont certainement été pillées à Septeuil, mais la perturbation et la dégradation de plusieurs d'entre elles à cause des travaux et l'absence d'étude taphonomique nous privent de données précises. L'étude des pillages demande une observation rigoureuse de plusieurs éléments (notons que « Le pillage des sépultures mérovingiennes au haut Moyen Âge » est l'objet de la thèse d'Astrid Noterman à l'Université de Poitiers) : des fosses de pillage, la taphonomie des squelettes, mais également le taux de fragmentation du mobilier sont parfois mis en évidence. À Magny-en-Vexin dans le Val-d'Oise, sur le site du « Collège Claude Monet », il a été observé que 8 sarcophages sur 10 ont été pillés, et seulement 12 tombes en pleine terre sur 52. Cela indique qu'ils étaient certainement plus facilement repérables au sein de la nécropole (TAUPIN *et alii* 1998, p. 22).

Ainsi, ces différents indices, matériels comme les pierres plantées au chevet de certaines sépultures, et indirects comme le remploi de contenant ou encore les superpositions de tombes, permettent-ils de mettre en évidence la signalisation de certaines tombes. Il est même possible d'estimer que dans cette partie de la nécropole toutes les tombes étaient signalées en surface puisque les rares recouvrements observés ne touchent que les bords des fosses de sépultures antérieures.

Cependant, le marquage ne devait pas jouer le même rôle pour toutes les tombes. Le groupe de sarcophages 25/26/32, daté du VII^e siècle, est particulièrement bien signalé. Les premiers défunts inhumés avaient peut-être une position importante dans la communauté. Cela expliquerait l'attraction exercée par ces sépultures, notamment la sépulture 32 qui contient trois individus. Mais ici, plusieurs situations, notamment les superpositions, semblent plutôt aller en faveur d'un regroupement de type familial. La durée de visibilité de la signalisation constitue un défi majeur de leur étude. La nécropole de Septeuil date des VI^e-VII^e siècles. La chronologie de sa période d'utilisation repose sur le mobilier funéraire, mais 21 sépultures n'avaient pas de dépôt funéraire et le phasage du site reste limité. Néanmoins, il est intéressant de constater que les rangées 3 et 4 contiennent des tombes du VI^e et du VII^e siècle. Cela laisse penser que les sépultures restaient visibles pendant plusieurs générations. Sur des sites avec une chronologie plus précise, il est possible d'estimer avec plus d'exactitude cette durée. À ce titre, le site de la « ZAC du Haut-Touquet » à Marquette-lez-Lille dans le Nord (GIUBELLINI *et alii* 2013), dont l'étude du marquage est en cours de réalisation, est très intéressant. Grâce à un mobilier abondant, un phasage chronologique des sépultures a pu être réalisé précisément. En étudiant ce phasage ainsi que l'organisation de la nécropole, il a pu être déterminé à plusieurs reprises que certaines tombes sont restées visibles au minimum 40 ans.

LES INDICES MATÉRIELS

Les stèles

Certains indices matériels trouvés ponctuellement sur les sites permettent de se représenter la variété des éléments permettant aux tombes une visibilité si pérenne.

Parmi ces marqueurs spécifiques trouvés au sein du corpus, les stèles ont une place particulière, car elles sont présentes sur beaucoup de sites de la région, notamment dans deux départements, les Yvelines et le Val-d'Oise. Elles ont d'ailleurs déjà fait l'objet de travaux de Jacques Sirat avec la publication en 1966, puis en 1969 d'un inventaire illustré des stèles découvertes dans la région (SIRAT 1966 ; 1969a ; 1969b). Il y dresse donc une typologie, une classification par forme et par type de décors, ainsi qu'une rapide description des sites où les stèles ont été découvertes. Elles sont malheureusement peu replacées dans le contexte funéraire leur appartenant, mais cela est lié à la nature même des fouilles ou des découvertes fortuites souvent anciennes, limitant ainsi les interprétations. Ce catalogue des stèles permet tout de même d'embrasser la quantité et la variété des formes et des décors de ces éléments.

Dans le cas de plusieurs fouilles anciennes elles ont été retrouvées encore en place au pied ou à la tête des sépultures (**figure 7**). C'est le cas à Maule, « Pousse-Motte » dans les Yvelines comme certains croquis issus de la documentation de fouille nous le montrent (**figure 8**). À Guitrancourt dans les Yvelines, « La Grippe », 5 stèles ont également été

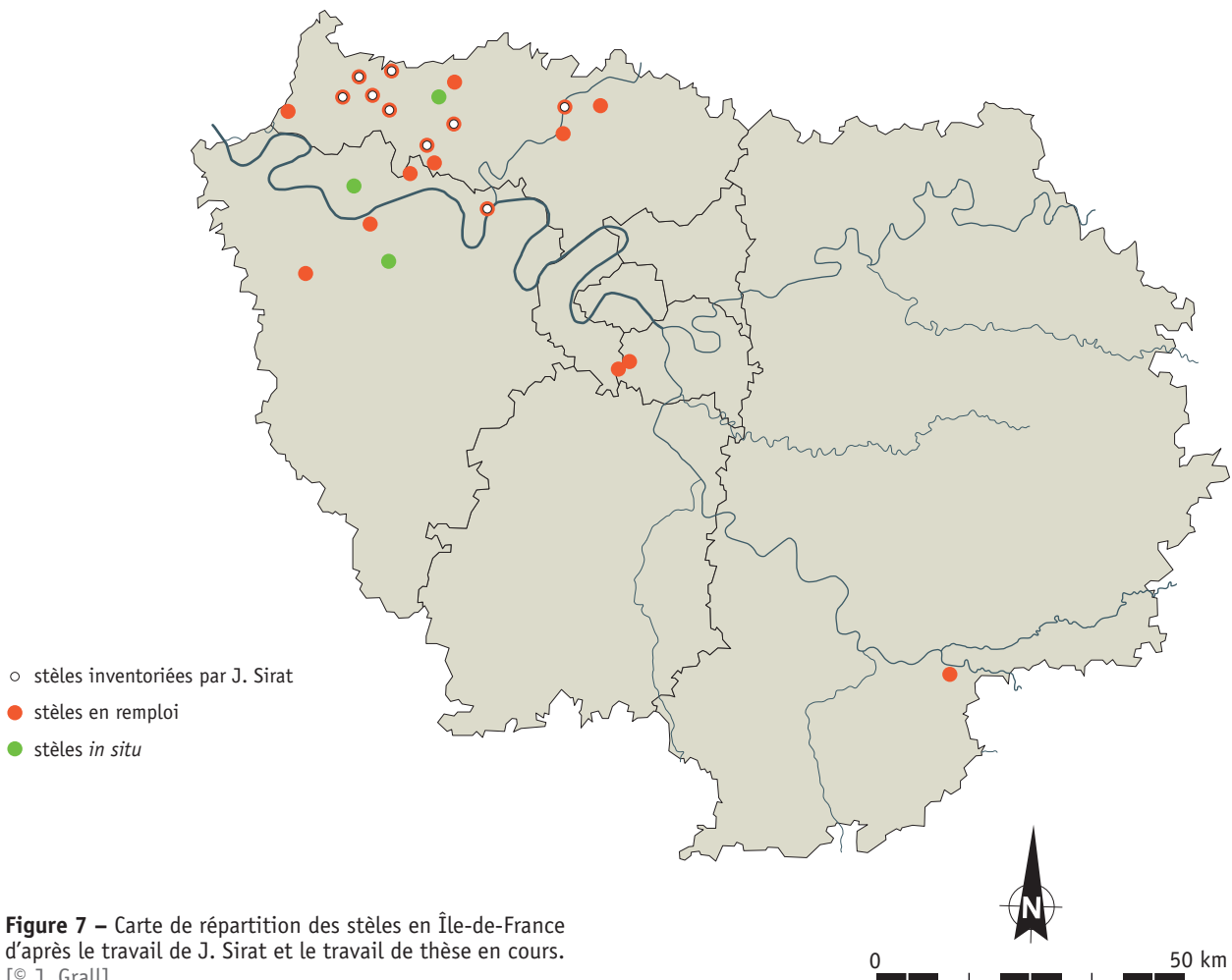
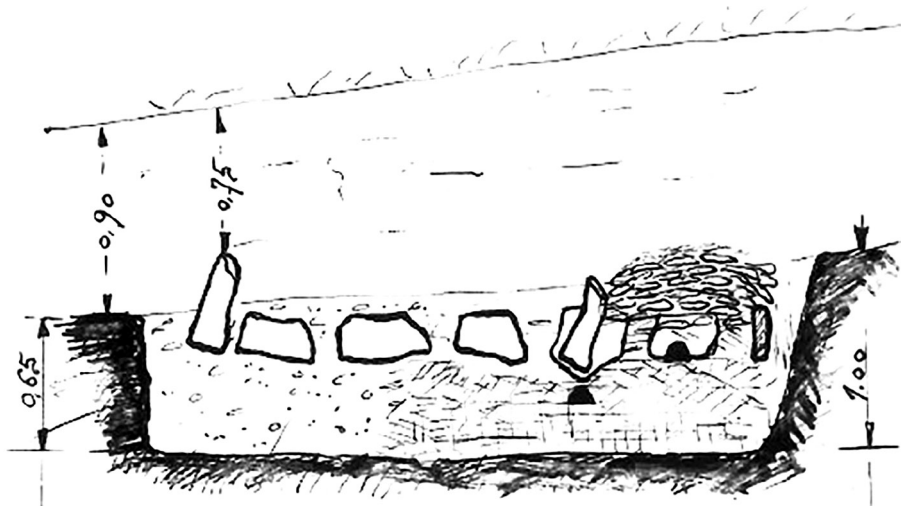


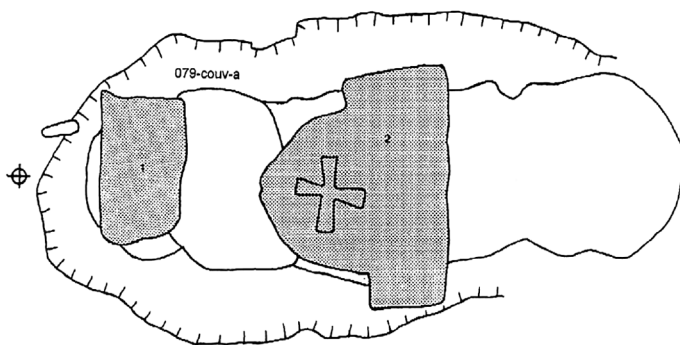
Figure 7 – Carte de répartition des stèles en Île-de-France d'après le travail de J. Sirat et le travail de thèse en cours. [© J. Grall]



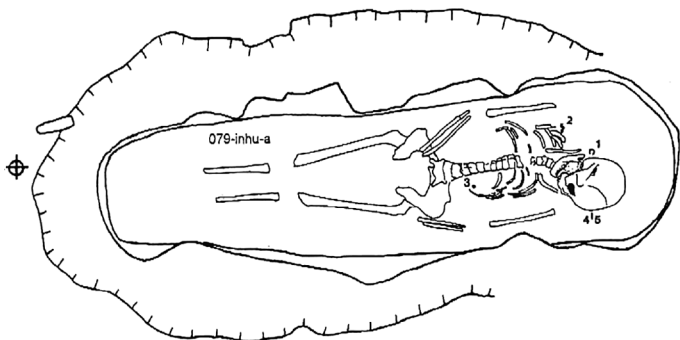
Orientation : E-O .

Echelle 90° respectée.

Figure 8 – Maule (Yvelines), « Pousse-Motte ». Dessin issu des carnets de fouille restituant la surface de la tombe et la stèle en place. [© P. Simon]



1 m



85.426 NGF

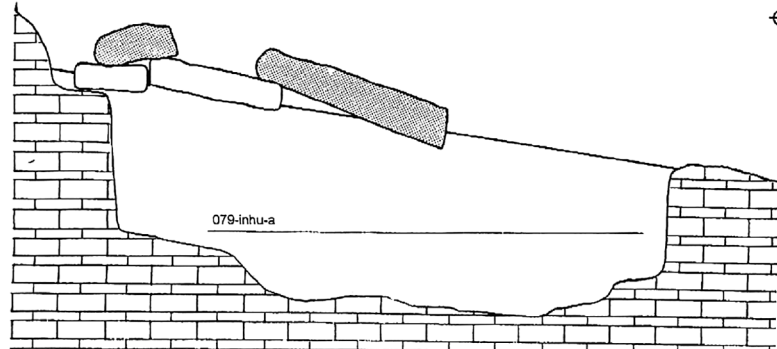


Figure 9 – Gaillon-sur-Montcient (Yvelines) « La Garenne ». Stèle en remploi en couverture de la structure 79. [© S. Regnard, d'après REGNARD 2001]

découvertes *in situ* sur une nécropole de la fin du VI^e-début du VII^e siècle, fouillée en 1952-1953 (PRIEUR 1954). Mais pour une vingtaine de sites pour le moment recensés, c'est en position de remploi qu'elles ont été trouvées. À Noisy-le-Grand « Les Mastrais », 23 stèles brutes ont été trouvées (LE FORESTIER 2012, p. 119). À Gaillon-sur-Montcient « La Garenne », 34 stèles ont été retrouvées en position secondaire, et servent à la couverture des tombes (REGNARD 2001, p. 199). La présence de ces stèles, même en remploi, est une information en soi et renseigne sur l'évolution des pratiques. La couverture de la tombe 79 est par exemple assurée par plusieurs blocs, dont une stèle semi-circulaire à base rectangulaire en calcaire coquillier (**figure 9**) : placée en partie centrale de la tombe, elle est légèrement oblique, suivant le sens de la pente. Cela peut témoigner d'un désintérêt pour la stèle en tant que marqueur, mais sans exclure que les tombes aient été signalées par d'autres moyens. Les stèles prolongent les traditions antiques, mais celles du haut Moyen Âge sont assez différentes. Elles sont parfois grossièrement taillées, et pas systématiquement décorées. Lorsqu'elles le sont, la question du coût de la réalisation d'un tel objet (taille et ornement) se pose. Le répertoire de décors des stèles et celui des sarcophages sont d'ailleurs identiques. En Picardie, des ateliers de sculpteurs ont été identifiés, et il devait en exister également en Île-de-France (FLÈCHE MOURGUES 1995). Cet objet était peut-être réservé à une certaine partie de la population, à l'instar du sarcophage en pierre, dont le coût de fabrication et de transport était important. Pourtant, les quantités importantes de stèles trouvées sur certains sites laissent plutôt penser qu'une majorité de personnes pouvaient s'en procurer, certainement grâce au matériau, facile à tailler.

L'ornementation des stèles se réfère souvent à la symbolique chrétienne : des chrismes, des croix sont gravés ou sculptés sur des stèles à Maule, Gaillon-sur-Montcient, ou encore sur une nécropole à Condécourt dans le Val-d'Oise (**figure 10** ; GALAZKA 1980). Dans le cadre de cette recherche sur la signalisation dans le Bassin parisien, des stèles ornées de ces symboles ont été mises en évidence dans plusieurs autres régions : à titre d'exemple citons la nécropole de Vorges dans l'Aisne, celle de Lisieux dans le Calvados et Brèves dans la Nièvre. Il est tentant de considérer ces symboles comme des témoins de la christianisation des campagnes. Cependant, le motif très simple de la croix, le plus souvent reproduit, n'est certainement pas le plus significatif comparativement à des scènes néotestamentaires par exemple (DIERKENS, PÉRIN 2011, p. 51). Il n'est pas non plus exclu que les motifs chrétiens aient pas été parfois reproduits uniquement par esthétisme.



Figure 10 – Condécourt (Val-d'Oise). Stèle avec une croix sculptée.
[© J.-J. Galazka, d'après GALAZKA 1980]

D'autres indices matériels plus rares

Plus ponctuellement, d'autres types d'indices matériels démontrent l'intention de signaler les tombes. À Poigny, « Les Plachots », en Seine-et-Marne, quelques sépultures sont recouvertes de petites pierres (ROISEUX 1989). À Tremblay-en-France en Seine-Saint-Denis, sur le site du « Château Bleu », trois fosses sur les sept repérées (toutes n'ont pas été fouillées) près de l'habitat alto-médiéval, disposent, au chevet, d'un trou de poteau (FRÈRE, HÉRON 1998, p. 54). Il s'agit probablement des vestiges de poteau (ou peut-être d'une croix en bois) signalant la présence de ces tombes (**figure 11**) car, à la lecture du plan, les poteaux ne semblent pas appartenir à un bâtiment. Cet exemple est d'autant plus intéressant que, étant donné la faible densité des sépultures, les recoupements ne sont pas à craindre. De plus, les sépultures 131 et 132 sont vraiment accolées. Ces marqueurs semblent donc avoir permis le rapprochement et la visibilité de la tombe de ces deux individus. C'est le seul exemple trouvé pour l'instant en Île-de-France, mais des éléments similaires ont été découverts dans d'autres régions : à Giberville, « Le Martray », dans le Calvados ou encore à Louviers, « rue du Mûrier », dans l'Eure.

Enfin, il existe des sites où des éléments visibles dans le paysage ont pu servir à la mise en valeur d'un groupe de tombes, voire de la nécropole. À Pontault-Combault en Seine-et-Marne, « Les Berchères », une petite nécropole datée de la fin du VII^e siècle au XI^e siècle s'organise autour d'un affleurement naturel de meulière (DELATTRE 1997). Sur les 26 sépultures fouillées, 9 sont implantées au plus près de l'empierrement (**figure 12**).

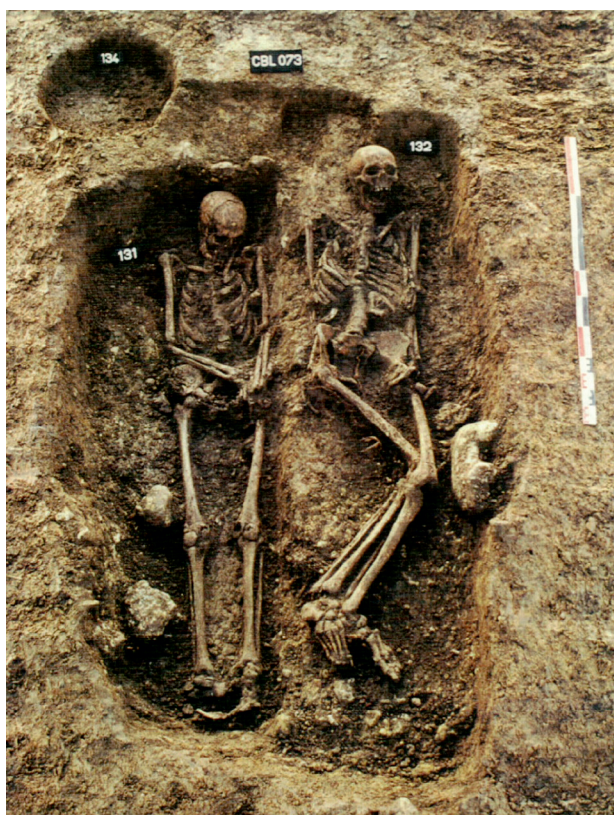


Figure 11 – Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), « Château Bleu ». Tombes marquées au chevet par un élément planté (croix ?). [© E. Jacquot]



Figure 12 – Pontault-Combault (Seine-et-Marne), « Les Berchères ». État avant la fouille des sépultures accolées à un affleurement de meulière. [© V. Delattre, d'après DELATTRE 1997]

Certains blocs sont même utilisés comme calage. Il n'est malheureusement pas possible de savoir si cette pratique relève de l'anecdotique ou de quelque chose de plus symbolique. Cet affleurement, ayant subi des remaniements anthropiques, peut-être au Néolithique, est indéniablement bien visible dans le paysage (DELATTRE 1997, p. 35). Peut-être la nécropole des Berchères a-t-elle remployé cet endroit pour sa symbolique à l'image des sites implantés près de mégalithes comme c'est le cas dans l'Eure, à Tournedos-sur-Seine (BILLARD *et alii* 1996, p. 283), ou encore en Indre-et-Loire à Sublaines (CORDIER 1974, p. 164).

Cette première approche de la signalisation des tombes dans les nécropoles du haut Moyen Âge d'Île-de-France permet plusieurs constats. Les modes de signalisations sont variés. Dans certains cas, les marqueurs sont conservés *in situ* et peuvent être observés directement, mais plus souvent ce sont des études chronologiques et spatiales fines qui permettent d'entrevoir leur existence à travers l'organisation des ensembles funéraires durant leur période d'utilisation. Comme en témoignent les divers exemples présentés, de la mise en évidence de la visibilité des tombes découlent des réflexions autour de sujets variés : citons par exemple la mémoire des inhumés, leur statut social et leur croyance chrétienne ou encore la gestion spatiale des espaces funéraires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALEXANDRE-BIDON D. (1996) - Images du cimetière chrétien au Moyen Âge, dans : GALINIÉ H., ZADORA-RIO E. (textes réunis par), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2^e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994, Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, p. 80-93 (Supplément à la *Revue archéologique du centre*, 11).

BARAT Y., LANGLOIS M., BRICON D. (2001) - Habitats et nécropoles du haut Moyen-Âge en vallée de Vaucouleurs (sites de Septeuil et Villette, Yvelines), *Revue archéologique du Centre de la France*, 40, p. 133-165.

BILLARD C., CARRÉ F., GUILLON M., TREFFORT C., avec la collab. de JAGU D., VERRON G. (1996) - L'occupation funéraire des monuments mégalithiques pendant le haut Moyen Âge. Modalités et essai d'interprétation. L'exemple des sépultures collectives de Val-de-Rueil et Portejoie (Eure), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93 (3), p. 279-286.

BLAIZOT F. (2011) - *Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles à Serris du VII^e au XI^e s. (Seine et Marne, Île-de-France) : taphonomie du squelette, modes d'inhumation, organisation et dynamique*, Thèse de doctorat (Spécialité : anthropologie biologique ; Mention : paléonanthropologie), soutenue de 10 décembre 2011 sous la direction de Henri Duday, 2 volumes, Talence, Université Bordeaux 1, 2342 p.

CORDIER G. (1974) - Le site archéologique du dolmen de Villaine à Sublaines (Indre-et-Loire). Deuxième partie : cimetière mérovingien, I. Étude archéologique, *Gallia*, 32 (1), p. 163-197.

DELATTRE V. (1997) - *La nécropole des Berchères. Pontault-Combault (Seine-et-Marne). N° de site 77373006AH. DFS de fouille préventive*, Saint-Denis, Sra Île-de-France, 132 p.

DIERKENS A., PÉRIN P. (2011) - Croyances de la Gaule mérovingienne. Les leçons de l'histoire et de l'archéologie funéraire, *Religions et Histoire*, 41, p. 43-51.

FLÈCHE MOURGUES M.-P. (1995) - La question des ateliers de sculpteurs du haut Moyen Âge en Picardie, *Revue archéologique de Picardie*, 3 (1), p. 141-156.

FRÈRE S., HÉRON C. (1998) - *Tremblay-en-France, Château Bleu. 9333073 (Seine-Saint-Denis). DFS de sauvetage urgent*, Bobigny / Saint-Denis, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis / Sra Île-de-France, 144 p.

GALAZKA J.-J. (1980) - *Rapport de fouille sur la nécropole mérovingienne de Condécourt*, Val-d'Oise, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 7 p.

GIUBELLINI L., CENSE-BACQUET D., WILUSZ A. (2013) - *Marquette-lez-Lille, ZAC du Haut-Touquet, tranche 1. Rapport final d'opération d'archéologie préventive*, Linselles, Archéopole, 2 volumes, 874 p.

LE FORESTIER C. (2012) - *Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis - Île-de-France) : 4, rue des Mastraits. Rapport final d'opération*, Saint-Denis / Paris, Conseil Général de Seine-Saint-Denis - Bureau de l'archéologie / Inrap CIF, 2 volumes, Vol. 1 : 161 fig., 8 annexes, 409 p ; Vol. 2 : 1 734 fig., 545 p.

LORANS É. (2007) - *Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque Moderne (IV^e-XIX^e s.)*, dans : CRUBEZY E. (dir.), *L'archéologie funéraire*, Paris, Éditions Errance, p. 177-234.

PRIEUR J. (1954) - *Rapport sur les fouilles du cimetière mérovingien de Guitrancourt (Seine-et-Oise) effectuées du 7 décembre 1952 au 12 avril 1953 : album de photos par le Camping Club de Fr* (non paginé).

REGNARD S. (2001) - *Gaillon-sur-Montcient. Lieu dit « La Garenne », nécropole mérovingienne. Fouille du secteur 3. Campagne 1996. Document final de synthèse*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 213 p.

ROISEUX J. (1989) - *Poigny : essai de synthèse à partir des données fournies par la fouille de la nécropole de Poigny* (non paginé).

SIRAT J. (1966) - *Les stèles mérovingiennes du Vexin français*, *Bulletin archéologique du Vexin Français*, 2, p. 79.

SIRAT J. (1969a) - *Le cimetière mérovingien de Guitrancourt*, *Bulletin archéologique du Vexin français*, 4, p. 95-118.

138

SIRAT J. (1969b) - *Les stèles mérovingiennes du Vexin français*, *Bulletin archéologique du Vexin Français*, 6, p. 97-98.

SOULAT J. (2012) - *La nécropole mérovingienne la plus vaste de France - Vicq (Yvelines)*, *Actes des Journées archéologiques d'Île-de-France 2012*, p. 125-130.

TAUPIN M.-C., DUMONT C., RAYMOND P. (1998) - *Magny-en-Vexin (95). Collège Claude Monet. DFS 12/11/97-15/01/98*. Sra Île-de-France / Afan Île-de-France, 51 p.

Juliette GRALL

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Umr 7041 - ArScAn, équipe Archéologies environnementales
juliette.grall@live.fr

Pour citer cet article

GRALL J., 2016 - Première approche de la signalisation des sépultures au haut Moyen Âge en Île-de-France, *RAIF*, 9, p. 125-138.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 9 – 2016

Table des matières

- 7 Annie ROBLIN-JOUVE (†), Monique OLIVE, Patrice RODRIGUEZ, Olivier BIGNON-LAU, Christine CHAUSSÉ
Gaëlle DUMARÇAY, Yann LE JEUNE, Chantal LEROYER, Stéphanie THIÉBAULT, Julia WATTEZ
LES LIMONS FLUVIATILES DU SITE MAGDALÉNIEN D'ÉTIOLLES (ESSONNE, FRANCE)
Bilan des recherches sur le contexte physique et naturel des occupations humaines à Étiolles
- 59 Juliette DURAND, Paulette LAWRENCE-DUBOVAC, Cécile MONCHABLON, Caroline PESCHAU
**DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE DANS LA BOUCLE COLMATÉE DE LA MARNE À MEAUX
(SEINE-ET-MARNE) ET LA QUESTION DE SON ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE**
- 75 Anne HAUZEUR, Mathieu RUE, Léa ROUX, Aurélie SALAVERT, Mona COURT-PICON
**OCCUPATIONS DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE
À QUINCY-VOISINS « ZAC DE TERNOY » (SEINE-ET-MARNE)**
- 109 Michel FEUGÈRE, Sylvie SOUBEYROUX
UN PLOMB MAGIQUE, D'ÉPOQUE ROMAINE, À CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE)
- 121 Cyrille LE FORESTIER
LE PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHES
« Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France »
- 125 Juliette GRALL
**PREMIÈRE APPROCHE DE LA SIGNALISATION DES SÉPULTURES
AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE**
- 139 Cyrille LE FORESTIER, Clémence MOPIN, Agathe HUREL
MORPHOLOGIE CRÂNIENNE EN ÎLE-DE-FRANCE À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE
- 169 Yannick FOUVEZ
**OBJETS « ATYPIQUES » EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE
AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE :**
inventaire et tentative de classification
- 203 Ivan LAFARGE
**ÉLÉMENTS D'APPROCHE TYPOLOGIQUE POUR LES TOMBES CONSTRUITES
ET LES TOMBES MAÇONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE**
- 233 Jean SOULAT
L'ÉTUDE TYPOCHRONOLOGIQUE DES FIBULES DE VICQ (YVELINES) :
une véritable collection de référence
- 261 Fabienne RAVOIRE
**CÉRAMIQUES CONVENTUELLES DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE DÉCOUVERTES
SUR LE SITE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS À MAGNY-LES-HAMEAUX (YVELINES)**
- 279 François RENEL
CUIRE EN ÎLE-DE-FRANCE :
l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIII^e à la première moitié du XIX^e siècle
- 299 Jean SOULAT
**L'ARTISANAT DE L'ÉCAILLE DE TORTUE MARINE SUR LE SITE DE LA COUR NAPOLÉON,
GRAND LOUVRE, PARIS (1^{er} ARRONDISSEMENT) AUX XVII^e-XVIII^e SIÈCLES**
Témoin de l'exotisme des Petites Antilles



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

